

## **Théâtre pour tous**

Écrire des pièces qui mettent en scène l'enfance ne veut pas forcément dire écrire pour le jeune public. Fabrice Melquiot tient à l'idée qu'il compose des textes accessibles à tous, peut-être parce que, au fond, de 7 à 77 ans, nous restons les mêmes.

### ***Florence Lhermitte : Vous avez été dix ans comédien. Comment passe-t-on de la scène à la table de travail ?***

Fabrice Melquiot : J'ai basculé au moment où jouer n'a plus été nécessaire. L'écriture que j'ai commencée à pratiquer quand j'étais acteur a pris de plus en plus de place. La nécessité s'est déplacée de celle de jouer, d'être en scène à celle de me retirer de l'espace de théâtre pour être dans une aventure plus solitaire, un autre territoire. L'écriture ne pouvait être envisagée comme un hobby. Il faut que ce soit ça et rien d'autre. J'essaie d'écouter la chose qui me fait tenir debout et aujourd'hui c'est entièrement l'écriture. J'aime jouer et je continue d'admirer les acteurs mais je n'ai plus besoin de jouer. En revanche, j'ai besoin d'une confrontation avec les mots. Le passage, le lieu qui reste commun aux deux, c'est l'espace de la scène. Donc j'écris du théâtre. Ce n'est pas comme écrire des romans ou de la poésie. J'ai vraiment le sentiment d'avoir trouvé un équilibre entre l'aventure solitaire et l'endroit où le texte qui jaillit de cette expérience solitaire devient le témoin que l'on se passe de l'auteur au metteur en scène, du metteur en scène aux acteurs et à l'équipe artistique. Être à l'origine de cette réunion-là, c'est pour moi, aujourd'hui en tout cas idéal.

### ***Le contact avec le public ne vous manque-t-il pas ?***

Si on le souhaite on a beaucoup de contact avec le public quand on écrit pour le théâtre. J'aime les rencontres, les ateliers d'écritures... Les impressions des personnes qui reçoivent le spectacle m'intéressent. J'aime beaucoup la phrase de Giacometti : « Rien de ce que l'homme possède ne vaut l'éclat d'un regard ou la chaleur d'une main. Je donnerais mon œuvre pour une conversation. » Je ne vais pas me priver de ça !

### ***Votre expérience de comédien oriente-t-elle votre démarche d'écriture ?***

Je n'écrirais pas le théâtre que j'écris si je n'avais pas été acteur avant et si je n'avais pas été confronté à des auteurs de façon très intime. Cette expérience donne une conscience de la dramaturgie, de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas, de ce qui fait la particularité des écritures dramatiques. L'expérience d'acteur a compté aussi dans la souplesse que cela peut me donner comme acteur, car j'ai souvent joué des textes où l'on s'est permis des aménagements. C'est ce qui se passe que scène et dans l'espace de la représentation qui compte. Les pièces existent en tant qu'objets littéraires ; après, l'endroit du spectacle, c'est un autre endroit. Bien sûr, l'écriture est pour moi une colonne vertébrale, mais j'ai un rapport très physique à l'espace du plateau ; j'en suis fait, je sais que c'est lui qui a raison, plus que moi.

### ***Écrire pour le jeune public, qu'est ce que cela veut dire ?***

Je ne me suis jamais dit : j'écris pour ceux-ci plutôt que pour ceux-là. Je préfère le terme de textes accessibles aux enfants. J'écris ce qui m'est nécessaire. Ces textes font partie pour moi d'un sillon de travail, une voie sur laquelle je reviens souvent, comme pour me ressourcer. L'idéal de public, les salles que j'aime, c'est un public mélangé, adultes et enfants, et je crois que *Bouli Miro* permet ça. Ce

qui est important, c'est que les enfants comme les grands puissent avoir leur propres niveau de lecture.

### **Quelles sont vos sources d'inspiration ?**

Le désir de restauration de la place de l'enfance en moi. Aller revisiter ce territoire de l'enfance. C'est un regard au monde qui continue d'exister. Il est important d'aller attiser cet espace là, où il y a en même temps énormément de violence, de noirceur et d'enthousiasme. C'est un endroit très contrasté, la terre d'enfance ! Je suis fasciné par le mystère que cela peut poser en moi. Il y a également le besoin d'observation. Pour *Bouli Miro*, ce sont des enfants qui m'ont soufflé des idées.

J'ai besoin que chaque pièce soit un voyage intérieur. Certaines ont même pour ancrage un voyage réel que j'entreprends. Mais ce sont toujours des histoires de sensations, de personnage. Je veux ignorer les thèmes. Même si des « choses » reviennent régulièrement.

### **Peut-on parler de tout avec les enfants ?**

Oui, il suffit de trouver la manière. Ils peuvent tout recevoir, mais il faut trouver les mots, la forme.

(...)

Extraits

Entretien avec Fabrice Melquiot réalisé par Florence Lhermitte  
Journal de la Comédie Française, n°7, septembre 03